



BERLIN ALEXANDERPLATZ

Les **Berlinoiseries** réunissent deux comédiennes-chanteuses et un pianiste pour des mignardises musicales et théâtrales inspirées du cabaret berlinois de l'entre-deux guerres. La conceptrice du projet, Madeleine Mainier, revient sur la portée politique et artistique de cette période.

Comment caractériser le cabaret allemand des années 20 et 30 ?

D'abord par son aspect multiple et par le mélange des genres. L'avant-garde littéraire côtoie la grande industrie du divertissement. Entre les deux s'inscrit la production des petits cabarets de chansonniers où, surtout dans les années 20, la satire sociale domine. Ces cabarets sont les lieux d'une très forte créativité. Sketchs, pantomimes, danses avant-gardistes et surtout chansons qui reprennent, en les parodiant, des thèmes issus du répertoire populaire, chansons des rues ou grandes revues à paillettes, se font le miroir à multiples facettes de la société allemande.

Plus généralement, la période fait figure de parenthèse à la fois enchantée et tragique. Qu'en pensez-vous ?

C'est ce qui la rend si troublante et si séduisante. Les Allemands ont connu le traumatisme de la première guerre mondiale et celui d'une révolution "trahie", noyée dans le sang. La République de Weimar est érigée sur un sol fangeux. Les hommes et les femmes de cette période paraissent pris en étau entre un besoin avide de se libérer et la peur du chaos. Ils sont comme les amants de Marlène Dietrich dans la chanson de *L'Ange bleu* (*Ich bin von Kopf bis Fuß auf Liebe eingestellt*) qu'elle compare à des insectes attirés par la lumière des projecteurs et si fragiles qu'ils craignent de s'y brûler. Sous l'effet

partagé de la peur et de l'envie, ils s'affolent jusqu'à la frénésie. Il y a une image récurrente pour caractériser la dualité de cette époque, qu'on retrouve notamment dans les écrits de Klaus Mann, celle d'un peuple qui danse sur un volcan. On pense aussi à la célèbre phrase de Walter Mehring : « *Berlin, ton danseur est la mort* ».

Pouvez-vous nous dire quelques mots de la "dramaturgie" du spectacle ?

Deux comédiennes françaises d'aujourd'hui tentent de faire revivre, par des chansons et des récits, l'histoire des cabarets berlinois de la période mouvementée de l'entre-deux-guerres, mais la représentation a du mal à se construire : présence capricieuse du pianiste, interruptions du régisseur... Comme si le fond déteignait sur la forme, le chaos de l'Histoire contamine le plateau.

Le spectacle est fait de chansons du cabaret berlinois de l'entre-deux guerres traduites en français : pourquoi ne pas avoir maintenu les chansons dans leur langue originale ?

Nous avons fait le choix de traduire les chansons en français parce que ce sont des chansons à texte et qu'il nous paraît dommage que le public ne puisse pas en saisir le contenu, même si ce contenu n'est pas toujours littéralement celui de l'original. La traduction est déjà une forme d'interprétation. Mais nous souhaitons faire entendre ce que chaque

chanson raconte et comment elle le raconte, c'est-à-dire avec une charge théâtrale très forte, qu'intensifie encore l'accompagnement musical. Les "songs" de Brecht par exemple ont été écrites pour des comédiens, plus que pour des chanteurs.

Finalement, le cabaret ne fut-il pas un des lieux privilégiés de la résistance au nazisme ?

Les cabarets des années 30 sont plus politisés que ceux des années 20. Non seulement en raison de la montée du nazisme en effet, mais aussi à cause de la misère consécutive à la crise de 1929. Des artistes de cabarets, satiristes, journalistes comme Kurt Tucholsky tentent de mettre en garde la société allemande contre sa propre passivité face l'arrivée de la vague brune, contre cette fatale indifférence. Mais très vite il doit s'exiler en France, où il se suicidera, comme beaucoup de ses compatriotes intellectuels et/ou Juifs allemands obligés de fuir et dont la voix n'est pas entendue.

Propos recueillis par Hervé Lévy

Berlinoiseries, le 19 novembre
à La Coupole de Saint-Louis (68)
Tél. 03 89 70 91 43
www.lacoupole.fr
Les 10 et 11 décembre
au Théâtre Bacchus de Besançon
Tél. 03 81 82 22 48

Photo : Mattea Manicacci